

**Dimanche 02 septembre
2018**

**Stéphane GRIFFITHS,
Poitiers**

Textes : Psaume 149 Psaume 15
Deutéronome 4, v. 1 à 8 Jacques 1,
v. 17 à 27 **Marc 7, v. 1 à 23**



Notes de lecture

Marc n'a pas accompagné Jésus mais il a écrit son évangile à partir du souvenir de tout ce dont il avait entendu parler autour de Jésus en particulier, ayant accompagné Pierre, il se souvient de ce que lui en rapporte. Matthieu s'est sans doute beaucoup inspiré de Marc quand il écrit son chapitre 15. Matthieu en revanche a sans doute trouvé que le début sur le pur et l'impur n'avait pas beaucoup d'intérêt (Matthieu 15, 1-20).

Marc est d'origine juive et s'adresse à des païens venus à la foi chrétienne et n'habitant pas la Palestine. L'évangile de Marc est reconnu comme un récit de quelqu'un du peuple racontant au peuple ce qu'a fait Jésus. On voit bien qu'il n'y a pas d'effort de style. Il ne craint pas les diminutifs du langage populaire (les petits chiens du v 27), les répétitions (v15 et v 20) et les pléonasmes (v13).

Ce texte est entouré de miracles et de surnaturel : multiplication des pains, Jésus marche sur l'eau, des guérisons, ... Et après, la femme syro-phénicienne, le sourd presque muet, et une nouvelle multiplication des pains, pour se conclure sur les signes non donnés à « cette génération ».

Marc 7 : 1-13, le débat avec les pharisiens, traditions ou parole de Dieu

Marc 7 : 14-15 : Jésus s'adresse à la foule

Marc 7 : 16-23 : Jésus explique aux disciples

La discussion avec les pharisiens :

Notre texte fait suite au passage de 2, 18 à 3, 6 qui se termine par la condamnation à mort de Jésus. Le sujet qui se limitait au jeûne et au respect du Sabbat, avait alors été traité un peu rapidement. Entre temps, la situation s'est sans doute aggravée avec les pharisiens.

1-3a : Visiblement, les disciples et Jésus ne respectent pas les règles de pureté et alimentaires des juifs. Il faut se souvenir que ces règles qui s'imposaient aux prêtres dans certaines circonstances (on ne peut s'approcher de Dieu qu'en situation de pureté, voir Lévitique) a été généralisée aux gens du peuple par les pharisiens. Et ici les pharisiens s'étonnent que Jésus, le Rabi, n'impose pas ces règles aux disciples.

3b- 4 : C'est intéressant de voir comment l'évangéliste explique à ses lecteurs comment ça marche, ceux-ci n'ayant sans doute pas cette culture.

5 : C'est là qu'arrive la question piège des pharisiens. Au chapitre 2, les questions étaient plus simples : pourquoi ne jeunent-ils pas, pourquoi ne suivent-ils pas le Sabbat ? Ici la question est plus générale : Pourquoi ne suivent-ils pas la tradition des anciens ?

6-13 Jésus ne répond pas à la question mais il attaque les pharisiens : Hypocrites ! L'hypocrite est celui qui dans la tragédie grecque porte un masque, l'important est de jouer la comédie, être ce qu'ils paraissent passer pour. Il réplique en dévoilant sa signification de la question : La souillure, l'impur, est l'attribut de ceux dont on veut se protéger. Le pur est une marque d'appartenance à un groupe qui rejette un autre et qui passe par un jugement sur les autres,

jugés dangereux, qu'on ne veut pas toucher. L'impur, la souillure, le péché sépare de Dieu. Les pharisiens participent à ce jugement qui sépare les autres de Dieu. « Le pharisien croit qu'il se garde des choses impures dans le souci de la sainteté de Dieu. En fait, il attend à cette sainteté, en se gardant de l'homme, à ses yeux impurs, mais sacré aux yeux de Dieu, par unique souci de sa sauvegarde » (Jean Valette). Pharisien veut dire « séparé », on imagine pur en opposition à ceux qui ne le sont pas.

La réplique est en deux temps :

1. La citation d'Esaië : Jésus s'appuie sur la tradition pour enfoncer les pharisiens. Qu'est-ce que suivre la tradition : imposer des commandements humains ou suivre le commandement de Dieu. Et Pour Jésus, Les pharisiens rejettent le commandement de Dieu pour établir leur tradition (v.8).
2. Korban : C'est l'illustration qu'utilise Jésus pour dévoiler l'attitude dévoyée des pharisiens. Ceux-ci sont aveuglés par la loi et la tradition. Ils lisent et appliquent la Parole de Dieu, mais ils n'entendent plus la voix de Dieu. Les pharisiens comme Jésus et ses disciples se disent sous l'autorité de Dieu, les uns parce qu'ils suivent la lettre et la tradition, les autres, parce qu'ils se réfèrent à l'essentiel, à la source, à la loi de l'Amour, à ce que leur enseigne Jésus et en particulier cet Esprit qui ose critiquer et révéler le sens même de la loi.

Toute lecture de la Bible est liée à une tradition, à un enseignement, un moule. Notre propre tradition nous empêche de voir ce qui est nouveau dans un texte. Jésus se révèle libéré de la tradition, dans ce qu'il conteste le korban. Ce qui est vraiment commandement de Dieu, c'est ce qui sert le prochain.

Comme au chapitre 2 à propos du shabbat, Jésus montre les dangers de la tradition, figée par les maîtres de la loi, qui finissent par vider de son autorité la loi divine. Face à l'honneur du aux parents, Jean Valette parle de l'échafaudage légal du Korban. *Aujourd'hui Jésus aurait pris l'exemple de l'optimisation fiscale, ou comment utiliser le droit fiscal pour payer le moins d'impôt.*

Jésus s'adresse à la foule :

14-15 : Là encore, l'enseignement de Jésus se fait en parabole. C'est court et somme toute assez mystérieux et c'est encore une mise en question forte de la loi. Ce n'est pas ce que mange l'homme qui le rend impur (en référence aux prescriptions alimentaires (lev 11, deut 14, etc.), Par-là, Jésus abolit la loi ! On imagine le scandale pour les pharisiens. Cela ressemble au sermon sur la montagne (Mat 5) : « Vous avez appris qu'il a été dit... et moi je vous dis... ». Jésus se montre libre de discerner la pensée divine qui juge la tradition biblique. Cette liberté est donnée au baptisé, avec et par l'Esprit.

Mais qui nous dira quand nous franchissons la ligne rouge, le moment où ma tradition de lecture de l'écriture devient une trahison de l'écriture ? Un indice est donné par l'exemple du korban : « La trahison commence à coup sûr quand j'oppose à la cause du prochain celle de Dieu, ou, ce qui revient au même, quand je suis plus soucieux de Dieu que du prochain. Car dans un cas comme dans l'autre, c'est moi-même qui suis mon unique souci, et la trahison de l'écriture comme expression de la volonté divine, c'est précisément cela. » (J. Valette)

Jésus explique aux disciples

17-19 : Les disciples eux même n'ont pas compris et interrogent Jésus. Leçon d'anatomie : Le système digestif et séparé de l'intelligence du cœur et de l'esprit.

Les médecins ne vous diraient pas tout à fait la même chose. Les aliments se transforment dans la digestion et affectent toutes les parties du corps y compris son intelligence. Les végétariens vous diraient que manger de la chair animale corrompt l'Esprit !

20 Et l'évangéliste d'expliquer comment Jésus est en train d'annuler un bon nombre d'article de la loi de Moïse.

21-23 Et de montrer que le péché sous toutes ses formes est le fruit du cœur de l'homme. Ce qui rend l'homme impur c'est ce qu'il fait, dit, proclame et pense. Au passage, allusion à peine voilée à ce que font et disent les pharisiens ?

La liste des péchés énumérés au verset 22 sont une atteinte au prochain, à sa vie, à son intégrité, à sa dignité. Seul le dernier mot, traduit par déraison, folie, doit être replacé dans son contexte, la maladie mentale étant un état plaçant l'homme en dehors des clous, ne marchant pas selon la volonté de Dieu. Ce terme devient alors une espèce de synthèse des précédents.

Lien avec les autres textes

Deutéronome 4 : 1-8 : Mettre en pratique la loi de Dieu. Face aux autres nations et aux autres peuples, Israël, en suivant la loi indique que son Dieu est proche de lui.

Jacques 1 : 17-27 : le verset 27 illustre parfaitement le propos : la religion pure et sans souillure, c'est aimer son prochain

Piste pour la prédication

- Jusqu'où peut-on interpréter l'écriture ? Libéraux v. orthodoxes. Quelle ligne ne pas franchir ?
- Jésus dans ses rapports à la religion de son temps. Et nous ? Nous et l'Eglise ?
- Foi et piété, ces règles qui nous enferment ?
- Comment Jésus prépare sa conversion à l'universelle ? C'est ce que je vais choisir pour la prédication :

Et on se prépare à sortir du quant-à-soi (réserve) de la pure tradition pour entrer dans l'universel de la guérison de la femme syro phénicienne. Jésus joue sa propre conversion pour montrer le chemin de la conversion.

Bibliographie :

Notes de la NBS

Synopse de Lucien DEISS (Desclée de Bouver 1975)

JM Babut, Actualité de Marc, CERF, 2002

Jean Valette, Commentaire de Marc, Les bergers et les mages, 1986

Prédication pour le 2/09/2018

Deutéronome 4 : 1-8

Jacques 1 : 17-27

Marc 7 : 1-23

Entre deux séries de miracles, Jésus va « se payer » les pharisiens, ses ennemis jurés. Jésus les aime bien les pharisiens, il y a des amis mais ils l'agacent en s'arrêtant à la lettre de la loi sans aller au fond. Déjà au chapitre 2, les pharisiens l'avaient houspillé : pourquoi tes disciples ne font pas le sabbat ? Pourquoi ne jeûnent-ils pas ? Et là, au chapitre 7, ils remettent ça : Pourquoi ne se lavent ils pas les mains avant de passer table ? Nos enfants comme nous trouveraient normal de se laver les mains avant de manger mais là ce n'est pas pareil, il s'agit d'un rite religieux : ils rendent la nourriture impure en la touchant et se rendent eux-mêmes impurs. Les ablutions de l'Ancien Testament, qu'on trouve dans les livres de la loi, (Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), concernent en fait les prêtres. Et les pharisiens au temps de Jésus en ont fait une règle générale, qu'ils s'appliquaient à eux-mêmes et à ceux qui se voulaient faire partie des « purs ».

Je vous propose de voir comment Jésus va retourner la question des pharisiens contre eux-mêmes et comment il nous donne les clés d'une nouvelle manière de lire la loi, mieux, d'écouter la Parole, on dirait aujourd'hui un nouveau logiciel ! Jésus ce faisant, prépare ses disciples et nous même à l'universel.

Les pharisiens, la loi et la tradition, le pur et l'impur¹

« Pourquoi tes disciples mangent-ils avec des mains souillées, au lieu de suivre la tradition des anciens ? » On sait l'importance que revêt la façon de poser une question. Elle peut contenir la réponse qu'on attend. Souvenez-vous à propos du referendum en Nouvelle Calédonie. La question à poser a été construite en commun par les pro et les anti indépendance pour être sûr que la question n'induisse pas une réponse à l'avantage de l'un ou l'autre camp. Et ils sont bien arrivés à une formulation consensuelle : « "Voulez-vous que la **Nouvelle-Calédonie** accède à la pleine souveraineté et devienne indépendante ?" »

Voyez la question des pharisiens : vous ne vous l'avez pas les mains donc vous rejetez la Loi et les Prophètes ! Vous n'êtes pas des juifs authentiques, vous n'êtes pas des descendants d'Abraham ! Ainsi, en disant la loi, les pharisiens ont le pouvoir de dire qui est pur, qui est impur, qui est de Dieu ou non. C'est ainsi que les pharisiens délimite le domaine des enfants d'Israël : ceux qui suivent les prescriptions sont les vrais membres du peuple, les autres, non. C'est vrai qu'à leur décharge, en un temps d'occupation romaine, il y avait certainement un besoin d'identification fort et l'observance de la loi pouvait paraître comme un bon moyen de se démarquer de l'occupant. Mais le problème c'est peut-être qu'en en faisant un problème politique, les pharisiens s'éloignent de la bonne théologie.

En réponse, Jésus va commencer par les traiter d'hypocrites ! Drôle de méthode, cette manière d'utiliser l'insulte pour mettre l'interlocuteur en situation d'infériorité. Ceci dit il n'a pas tort. L'hypocrite, c'est celui qui porte un masque dans la tragédie grecque. Il joue le rôle de celui qu'il doit paraître. On reconnaît bien là le pharisien selon Jésus...

Ensuite, Jésus explique la question : si vous dites cela, c'est que vous voulez mettre en opposition ceux qui sont dans la tradition, les purs, ceux qui suivent les commandements de Dieu d'une part et les impurs, les faux juifs, ceux qui ne suivent pas les commandements de Dieu. « Vous abandonnez le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des humains » (v 8). Pour Jésus, la question des pharisiens veut « séparer le bon grain de l'ivraie ». En utilisant la citation d'Isaïe et le cinquième commandement et la notion de Korban, cadeau sacré, il va leur dire qu'ils se trompent dans leur lecture de la Loi. Ultime péché que de participer à ce jugement qui éloigne de Dieu ses créatures. En parlant, comme Esaïe, de commandements humains, Jésus veut dire que ce ne sont pas des commandements de Dieu. La tradition interprète la Parole, et en utilisant ces commandements humains, les pharisiens neutralisent l'autorité de Dieu. Ils font de descendants d'Abraham, des êtres rejetés de Dieu. (Entre parenthèse, Pharisien, cela veut dire « séparé », c'est-à-dire, ceux qui ne

¹ En mode prédication, inutile de lire les titres des parties

veulent pas se mélanger aux autres, une aristocratie, un monde à part. En dehors de cette caste, point de salut).

Tout cela nous renvoie à des réalités historiques plus ou moins récentes : les nazis avaient codifié la race pure, aux Etats Unis il a fallu des années et des années de lutte pour qu'enfin les droits civiques soient accordés aux noirs et qu'ils aient leur juste place dans la société. Il faut lire tout ce qui paraît en ce moment à propos du 50ème anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King et aussi la mort de Linda Brown, cette jeune noire américaine scolarisée dans les années 60, décédée le 27 mars dernier qui a lutté avec sa famille pour rentrer dans une école de blancs au Kansas. Plus près de nous, Kurdes et Turcs ou irakiens, vrais musulmans de Dahesh et mécréants. Et dans les cours de récréation, n'observe-t-on pas aussi le même genre de phénomènes de loi d'exclusion ?

Jésus illustre son propos et enseigne une façon nouvelle et universelle de lire la Loi

Après cette joute oratoire avec les pharisiens, Jésus s'adresse d'abord à la foule puis aux disciples. Il va avoir le culot de professer une nouvelle manière de lire la loi. « Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le souille, faisant référence aux règles alimentaires, mais ce qui en sort ». Jésus prend radicalement le contrepied des pharisiens. Serait-il en train de nous changer la loi ? Non, il nous dit que les règles imposées par d'autres ne sont pas forcément les bonnes et qu'il faut soi-même remonter à la source du commandement. Il nous dit qu'il faut bien travailler le texte et faire preuve de liberté, se laisser porter par l'Esprit pour retrouver dans le texte biblique l'essence de ce qui est bien, pur, véritable parole de Dieu.

Pour Jésus, il y a deux enjeux à ce débat :

Première enjeu : La bonne lecture de la loi, c'est qu'il ne faut pas opposer la cause du prochain à celle de Dieu. Il ne faut pas se retrancher derrière une obligation rituelle pour ne pas voir la souffrance du prochain. Il ne faut pas privilégier le respect d'une règle religieuse pour éviter de porter secours à l'autre (c'est le cas typique d'une guérison un jour de Shabbat). N'est-ce pas plus facile de rester chez soi pour prier que de passer du temps auprès d'un malade ? N'est-ce pas plus facile de préparer un culte, dans son bureau choisir des textes liturgiques et de beaux cantiques plutôt que de participer dans le hall d'un super marché en plein courant d'air à la collecte de la banque alimentaire ?

Deuxième enjeu : Les pharisiens utilisent, comme nous l'avons dit, la loi pour élever des murs. Ceux qui suivent les règles qu'ils imposent sont les purs, les vrais israélites. Ceux qui ne le font pas sont impurs. Et que fait Jésus juste après cet épisode ? : « Il partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr » (v 24). Il sort de la Galilée et lors de la rencontre avec la femme syro phénicienne, Jésus joue avec beaucoup de pédagogie, le rôle de celui qui du jour au lendemain considère l'étranger comme une personne fréquentable. Souvenez-vous : la femme syro phénicienne demande à Jésus de guérir sa fille et dans un premier temps, Jésus lui dit qu'il n'a pas été envoyé vers les non juifs. Souvenez-vous les miettes tombées de la table que mangent les petits chiens que la femme récupère pour le convaincre. Ces miettes vont permettre à Jésus de montrer que tout être humain, quel qu'il soit, Juif ou non, pécheur ou non, d'où qu'il soit, est précieux aux yeux de Dieu. La femme syro phénicienne n'est pas juive, elle ne suit pas la LOI à la lettre et pourtant, sa fille sera guérie parce que Jésus a considéré qu'il était plus important d'aller vers ceux qui souffrent, créatures aimées de Dieu plutôt que de rester entre les quatre murs de la « pure » tradition des anciens.

On en connaît des pharisiens dans notre monde protestant, chez nos amis catholiques, dans l'islam contemporain, des intégristes de tout poil qui détiennent la vérité. Jésus nous invite à nous garder de leur méthode de lecture des textes sacrés et de nous ouvrir à une lecture généreuse qui nous fait nous tourner vers notre prochain, à la gloire de Dieu !

AMEN

Coordination nationale évangélisation et formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr